

gnards, dont les attaques se sont renouvelées en février sur la frontière du N.-E. L'armée anglo-hindoue, bien organisée par lord Kitchener, était prête. 7000 hommes sous la conduite de sir Willeoks, un vétérans, partirent de Peichawer et, pénétrant par la fameuse passe de Khyber, s'avancèrent dans la vallée de Bazar, territoire des pillards Zakka-Khel. L'expédition sut refouler des bandes de 15000 montagnards et leur infligea plusieurs déroutes, qui les ont forcés à faire leur soumission.

Rappelons que le BÉLOUTCHISTAN, où les Anglais ont constitué leur grand camp retranché de Quettah, n'est plus en réalité qu'une province de l'Empire indo-anglais.

PERSE. — La plus grosse question asiatique de cette année est la *révolution persane*. Il y a deux ans, le shah Mouzaffer-ed-dine, qui appréciait les choses d'Europe, voulut, avant de descendre dans la tombe, doter son royaume d'une *Constitution*, avec régime parlementaire. Le système parut réussir d'abord et nombre de « Jeunes-Persans » et d'autres secondèrent l'opération, mais le vieux régime de l'arbitraire conserva des partisans nombreux. Déjà, l'an dernier, il y avait eu des émeutes armées à Tauris, à Ispahan et dans le Lauristan. Le nouveau sultan Mohammed Ali Mirsa (35 ans), faible et irrésolu, voulant se concilier les deux partis, s'en fit par des demi-mesures des ennemis personnels. Sous la pression de l'Angleterre et des Russes, il signa la Constitution, mais de mauvaise grâce, et tenta ensuite de renverser le Parlement. La capitale, *Téhéran*, tint avec lui; mais Tauris ou *Tabriz* (180 000 habitants), la plus importante ville commerciale du royaume, proclama la déchéance du Shah, dont elle connaissait l'humeur despotique, pour l'avoir eu comme gouverneur.

La province d'*Azerbaïdjan*, dont Tabriz est la capitale, a une population mi-turque mi-mongole assez différente des autres Persans, qui sont d'origine aryenne. Aussi se séparerait-elle aisément des ces derniers pour se déclarer indépendante, tout au moins pour se rattacher à l'empire Ottoman ou se laisser absorber par la Russie, qui détient les finances de l'Etat.

(A suivre.)

